

Impressions Ethel Petit

Les États-Unis ont toujours paru être si loin que jusqu'à présent je suis impressionnée par la rapidité avec laquelle j'ai pu m'y rendre. Bien sûr, le voyage fut un véritable périple : Pointe à Pitre, Saint-Martin, Atlanta pour arriver enfin à Bâton-Rouge, cependant le fait d'être avec mes compatriotes a rendu l'aventure plus palpitante : chercher un taxi, faire du change, s'occuper des valises, courir d'un aéroport à l'autre, d'une porte à l'autre en espérant ne pas rater l'étape suivante. L'équipe à l'oeuvre, c'est un véritable partage d'expériences et de conseils, et chacune révèle ses compétences qui servent à l'ensemble. Me voilà donc dans ce pays : immense, décalage d'une puis de deux heures, il fait un peu froid, j'aurais dû prendre ma veste. Grand pays, grands bâtiments, grande Université... On nous avait présenté celle-ci comme une petite Université et je me retrouve dans une ville : des rues, des voitures qui circulent, des immeubles soient résidences universitaires, soient facultés, soit réfectoire? Un ensemble de fast food avec des choix qui permettent de varier en fonction de l'appétit, celle-là mangera une pizza, l'autre chinois, pour ma part ce sera un plat créole du "Bayou Bistreaux"....

Nous avons eu le colloque " Louisiane/Antilles : un espace temps partagé" au pas de course dès le lendemain, nous y avons retrouvés les enseignants de notre Université et ceux d'autres Universités venus présenter des communications. Nous avons pu rencontrer les Étudiants du LSU qui participent à l'échange de cette année. Le premier contact était plutôt timide, le contexte du colloque n'aidait pas vraiment mais la sortie programmée le lundi suivant à l'habitation Whitney serait l'occasion de se connaître.

Le dimanche matin, nous sommes allées à Bâton Rouge durant le Veteran's day. J'ai eu la sensation d'être dans une ville fantôme. Nous nous sommes promenées et avons pu voir toutes les monuments de cette ville tranquillement : Prendre des photos, se poser, flâner... pas un chat. La ville nous ouvrait ses bras, nous accueillait et nous invitait à la découvrir sans bruit, sans klaxon, sans cris. Juste une allée animée où l'on proposait des bières pour nos amis les chiens, je découvrais alors une des actions que l'on peut mener pour sensibiliser à un sujet. Nous nous sommes arrêtées un long moment au niveau du fleuve Mississippi, j'ai pu le contempler à loisir. Un bateau à vapeur qui circulait m'a ramené un instant dans mon enfance avec le dessin animé de Tom Sawyer, seule représentation des Etats-Unis que j'avais alors. Le froid a eu raison de notre visite, nous avons regagné l'hôtel après avoir fait une pause déjeuner.

Le groupe du LSU est venu nous rencontrer le lundi matin, une heure de route, occasion de découvrir les paysages de la Louisiane, ses grands espaces, ses marécages, le Mississippi... le Mississippi... Je crois rêver. La plantation est magnifique, le cadre et le climat sont idéaux, il fait chaud, il fait beau. L'entretien des espaces est optimale, les bâtiments sont clairement identifiables : la belle maison du propriétaire, la chapelle, les cases. Finalement, toute cette beauté laisse place à son passé, des cages au centre ce jour de soleil laisse imaginer la souffrance qu'elles ont transportée, ces pans de murs gravés de tant de noms pour évoquer hommes et femmes qui ont subi les pires outrages parce que

nés. Ces piques avec des têtes, têtes de ceux qui ont osé réclamer une liberté. Et ces enfants, les voyez-vous? Ils sont un peu partout pour montrer qu'eux aussi n'ont pas été épargnés. Qu'ont-ils pensés? Qu'ont-ils souhaités? Quand tout ce qu'ils voyaient et vivaient leur montrait ce que serait leur vie irrémédiablement. Alors la chapelle est le lieu où tout semble s'être arrêté et tous ses enfants sont là, on a mal au cœur devant cette contradiction. La maison de Dieu et ses enfants... On nous remet un nom, chacun d'entre nous a un nom d'enfant... "Henry Reed"... Il est près de moi, je n'ai pas eu à le chercher, je prends une photo fière d'être près de cet enfant, mais mon cœur se serre à l'évocation de sa vie. Car cet enfant a eu une vie. Et c'est le vieil homme qui l'a raconté, cette terrible vie, et moi je me tiens à côté de l'enfant qu'il a été. En sortant de la chapelle, ce sont les pas de cet enfant que je suis. Dans la cuisine, où il a peut-être couru dans les pieds d'une cuisinière importunée par sa candeur d'enfant, a-t-il joué sous les grands arbres derrière la maison du maître? Non, il a probablement dormi à terre dans cette maison vétuste en bois, les bons jours peut-être a-t-il pu manger un poulet préparé par sa mère. Mais l'a-t-il pu? Ou a-t-il simplement connu la dureté de la plantation de canne qui ne vous laisse ni jouer, ni courir, ni rêver... Ni être un enfant...

Notre visite s'achève avec une consultation d'archives avec le Professeur Ibrahima Seck, qui nous met directement face à la dureté de ce décor idyllique du sud. Les prénoms, non, pas de noms, les prénoms d'esclaves attachés aux noms de leurs propriétaires défilent. Pas une lithanie comme celle qu'on entendrait dans un mémorial. Des actes juridiques, de cette justice qui a permis l'impensable. L'un dénonce, l'autre a aidé à faire, l'autre a fait : c'est une révolte en 1811 et je suis, à travers mon regard du futur, le spectacle de la mort frappant des hommes: pendus, fusillés, décapités. La violence s'invite dans cette histoire. Je suis émue par cette contradiction : beauté du paysage, une architecture à vous couper le souffle, des espaces et des objets vous replongeant dans l'histoire, mais quelle histoire? Celle qui me fait me demander quelle aurait été ma condition à une telle époque, femme de couleur durant la période esclavagiste, je n'ose l'imaginer.

Mardi nous a d'autant plus rapprochés de cette vérité en allant à la Cour de St Parrish. Nous avons pu découvrir les actes gravés, reliés et plastifiés, comme si le temps s'était juste figé pour nous laisser voir cela en toute quiétude. Nous pouvons voir les lettres manuscrites, jaunies par le temps, qui sont garantes de vérité et de valeur historique.

Nous repartons et nous profitons de notre proximité pour faire un tour à la New Orleans. New Orleans, chère New Orleans, depuis si longtemps évoquée et jamais visitée. La visite a été courte, j'espère pouvoir revenir. J'en parlais à mes élèves pour présenter le Jazz, si j'ai bien souhaité y aller, je ne pensais pouvoir y être et me voici visitant le Congo's square, ancien lieu de rencontre des esclaves, il y a un grand parc aménagé dédié au Jazz et à ses plus grandes figures : Louis Armstrong, Sydney Bechet, Mahalia Jackson. Je me mets à chanter en parcourant ce magnifique parc avec ces bâtiments, l'un désaffecté deviendra une autre salle de concert. L'espace promet de grandes rencontres musicales, j'espère voir cela un jour. Nous avons traversé Tremé, puis le quartier français. Je suis émerveillée par ces maisons créoles, c'est un mélange de genres, une rencontre entre le bois et le fer forgé. Je croise un homme avec sa washboard, il est à vélo et en descend quelques fois et commence à jouer. La New Orleans, je pense vraiment revenir pour découvrir ses quartiers,

ses rues et ses habitants, son histoire aussi. Jeanne, notre guide pour l'occasion, explique que le quartier Treme était celui des "concubines" mulâtres des français du quartier proche. C'est leurs vies et leurs pratiques musicales qui m'intéressent. Nous continuons notre marche jusqu'au Parc Jackson puis nous faisons une halte au marché, quelques souvenirs achetés et un sandwich barbecue plus tard puis nous nous posons un instant au "Café du monde" pour déguster des beignets. À l'Université, une femme de Hudson m'avait parlé de ce lieu comme l'endroit où s'arrêter quand on visite la New Orleans. Je suis ébahie par la quantité de sucre glace que l'on a versé sur nos beignets, on dirait qu'une tempête de neige s'est abattue sur eux. Ils sont délicieux et me font penser à nos Beignets Carnaval martiniquais, pas la même forme mais le même goût. Nous avons la chance d'entendre la chanteuse "Connie G" qui est installée sur le trottoir avec un autre chanteur. Nous terminons cette virée à la New Orleans en passant en voiture par les quartiers modernes, deux mondes, une même ville.

Nous avons passé les jours suivants à développer la réflexion sur la révolte de 1811 en transcrivant des archives, occasion pour échanger entre étudiants des deux universités. Cela promet de belles expériences pour l'ensemble du groupe LSU/UA. Nous avons pu nous connaître durant ces moments de travail mais aussi de découvertes de la Louisiane. Nous avons d'ailleurs pu découvrir d'autant plus l'Université de l'État de la Louisiane. J'avais déjà parlé de l'immensité de cette institution mais ce n'est encore rien comparé à sa bibliothèque, en particulier le fonds de musique où j'ai pu rester quelques temps. Quel plaisir et ravissement de pouvoir consulter un tel fond avec partitions, encyclopédies et revues, j'ai pu trouver des éléments sur le compositeur Louisianais Louis Moreau Gottschalk dont je pense que l'oeuvre est capitale dans ma réflexion. Et à mon plus grand contentement, on parle de la Martinique. Ma recherche a été fructueuse!

Le Centre francophone, la librairie, les diverses salles de conférences réunions dans la plupart des bâtiments; autant de lieux où j'ai pu me sentir intégrée dans cette université dont il reste encore tant à partager. Sa passion pour le sport est évidente, cela m'a permis d'en savoir un peu plus sur le football américain. Sport très éloigné de ma pratique mais qui durant ces quelques jours a été omniprésent. Je suis heureuse d'avoir pu vivre cette expérience et je sais que la suite sera d'autant plus riche. Le lien est créé, il est là et nous avons tous le souhait de le maintenir, c'est le plus important. Maintenant, le retour en Martinique a été l'occasion de se confronter à la réalité de notre éloignement, une correspondance de ratée et nous nous sommes retrouvées bloquées. Certains aiment s'en amuser : pour partir dans d'autres pays de la Martinique, c'est assez simple malgré les correspondances, le plus difficile est de revenir! J'espère vraiment qu'une liaison plus fréquente et moins contraignante pourra être mise en place afin que les liens soient durables et effectifs. En tous cas, je garderai de ce séjour de très bons souvenirs et je sais que ce n'est qu'un début!